

Deux jours pour voir des films sur l'éducation

Hérouville-Saint-Clair — Au Café des images, pendant deux jours, il sera possible de visionner un panel de films issus du Festival du film d'éducation d'Évreux.

Pourquoi ? Comment ?

D'où est née cette idée ?

Vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril, au Café des images, il y aura des projections de films sur l'éducation. L'idée est née de questions sur la manière par laquelle on devait atteindre le public qui n'a pas l'habitude de voir ces films. Le groupe culture des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) réfléchit et agit pour sa démocratisation depuis quelques années.

Il y a eu, aussi, l'envie, de la part des organisateurs, de faire partager à tous les Normands des films, qui ont été sélectionnés au festival du film d'éducation d'Évreux, mais que tous n'ont pas pu voir.

En quoi consiste ce festival ?

Il montre au public, sur cinq jours, en décembre, 70 films sélectionnés qui abordent, d'une façon ou d'une autre, les sujets liés à l'éducation et à la citoyenneté.

C'est sa douzième édition. Il est porté par les Ceméa, et en particulier celui d'Évreux, et a été initié en partenariat avec le Réseau de création et d'accompagnement pédagogique (Canopé) et la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ).

Comment on été choisis les films ?

« Nous avons travaillé par thèmes, choisi des films du festival, pour chercher à créer des moments de réflexion (autour de plusieurs thèmes). Et à ce que cela se passe sur le territoire bas-normand », explique Hervé Roué, chargé de mission des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Presque tous les films diffusés pen-



Hervé Roué, des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, est à l'origine du projet Échos du festival du film d'éducation, en Normandie. Il aura lieu vendredi et samedi, au Café des images.

dant les deux jours ont été primés au cours du festival. Comme *Alike*, qui a reçu le Prix jeune public, et qui sera diffusé samedi matin. Ou encore *Vers la tendresse*, qui a reçu le Prix du jury, et qui sera diffusé vendredi après-midi.

Qu'est-ce qui est prévu en-dehors des projections ?

« Nous avons souhaité que chaque projection soit l'occasion

d'échanges et de débats avec les spectateurs ; ce sera animé par Véronique Piantino et moi-même », souligne Hervé Roué.

Mais aussi par d'autres personnes, à l'occasion de deux temps forts : un psychiatre de la maison des adolescents, le Dr Genvresse, après la séance du court-métrage *Le bleu, blanc, rouge de mes cheveux*.

Et une professionnelle du théâtre, Élise Vigier, codirectrice de la comé-

die de Caen, accompagnée d'Emmanuelle Dormoy, vice-présidente de la culture au Conseil régional, à l'issue de la diffusion de *La mort de Danton*.

Vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril, au Café des images. Renseignements : 02 31 86 14 11.

Cinq jours au festival d'Avignon, dans les yeux d'Arthur, artisan

Au cours des deux jours de diffusion des films sur l'éducation, le public pourra voir un extrait de *Moi je préfère les histoires qui finissent bien*, titre provisoire du documentaire, d'Hélène Ricome, consacré au regard d'un apprenti sur le monde de la culture.

Arthur Le Core, 20 ans, apprenti dans le secteur de l'hôtellerie, a pour cela été filmé pendant cinq jours au festival d'Avignon, en tant que spectateur : « Ça a pas mal modifié mon regard sur le monde de la culture, du théâtre, et du théâtre contemporain, j'ai découvert ce que c'était de manière positive, car on m'en par-

lait en disant que c'était bizarre, et au final, il y a eu des choses géniales, ça m'a énormément plu, et j'ai vu que le théâtre est un secteur très ouvert, très accueillant, ça a l'air assez génial d'y travailler. Et en plus, même si je suis assez ouvert, ça m'a ouvert encore plus, ça m'a changé mon regard sur les gens. »

Même s'il n'envisage pas de monter sur scène, cette expérience lui a donné envie d'aller voir des pièces : « Ça m'a donné envie de m'ouvrir encore plus à la culture, pour m'instruire sur ce qui me plaît, de continuer à en regarder de temps en temps. »



Arthur Le Core est en apprentissage. Il est le personnage principal du documentaire d'Hélène Ricome au titre provisoire « moi je préfère les histoires qui finissent bien ». Crédit Photo Hélène Ricome.